Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 34 (1988)

Heft: 9

Artikel: Le Tessin, entre colonisation et émigration : 130 ans de photographie au Sud des Alpes

Autor: Chuard, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848284

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Tessin, entre colonisation et émigration

130 ans de photographie au Sud des Alpes

Grotto, risotto, boccalino : le Tessin est sans doute une des régions de Suisse les plus colonisées par un folklore étouffant et séducteur. Ce processus, renforcé par le tourisme de masse, ne date pas d'hier mais d'avant-hier. Et l'invention de la photographie y a contribué, elle aussi, au siècle dernier déjà. Paradoxe cependant : cet Eldorado pour photographes que fut le Tessin voilà 100 ans tirait sa principale raison d'être, non pas du tourisme, mais de l'émigration. C'est ce que laissent entendre une exposition et surtout un album de photos de référence consacrés à 130 ans de photos tessinoises. (Ed. Benteli Berne).

Au début de ce siècle, le Tessin comptait une trentaine de studios et d'ateliers de photos. Un nombre record sans doute, rapporté à la population et surtout au développement de la région.

Depuis 1841, date à laquelle Antonio Rossi, un émigrant milanais, fonde à Locarno le premier cabinet, d'abord de daguerréotypes puis de photos, les studios se sont multipliés au sud des Alpes, souvent créés par des émigrants lombards, alémaniques ou d'ailleurs. Ce phénomène ne concerne pas seulement les villes de Lugano, Locarno ou Bellinzone. Mais dans les villages les plus reculés des vallées, des photographes ambulants très vite arpentent les sentiers. Ainsi Roberto Donetta, colporteur de son métier, qui vend des semences mais propose également à ses clients de se faire tirer le portrait.

Souvenirs du pays

Cette entreprise de la photo n'est pas propre au Tessin. Dès les premières années, l'invention de Niepce connaîtra en Europe un très grand succès populaire. Au Tessin, l'engouement pour le portrait ne procède cependant d'aucune mode particulière. Apparemment, les Tessinois ne sont pas plus narcissiques que la moyenne helvétique. Le recours à la photo trouve chez eux une justification plus essentielle. Il s'agit de fixer quelques fragments de leur terre natale, de leur famille, de leurs origines avant de prendre la route de l'exil.

Car le climat tessinois a beau accorder à ses habitants des douceurs qu'ignore le nord des Alpes, le soleil ne nourrit pas son homme. La misère va dès lors pousser des milliers de jeunes Tessinois sur les chemins de l'émigration.

Au XIXe siècle, l'Australie semble la terre lointaine la plus fréquemment choisie avant que la Californie ne vienne nourrir de nouveaux espoirs, à l'aube de ce siècle.

Tous ces émigrants glissent donc dans leur maigre balluchon quelques photos, dernières traces affectives de leur patrie, support d'une nostalgie sans fin. Par la suite, les parents demeurés aux pays enrichiront périodiquement l'album par l'envoi de nouvelles photos au gré des naissances et des événements qui ponctuent l'existence.

Relais matrimonial

Voilà une dizaine d'années, Giorgio Gheda, un historien tessinois, a étudié des centaines de lettres de ces fils partis à l'autre bout du monde. Mises bout à bout, ces correspondances privées finissent par constituer un chapitre original de l'histoire sociale de la région. Or, il n'est pas rare que, dans leur correspondance, ces émigrants parlent des photos reçues ou envoyées dans leur patrie. La photo joue parfois un rôle singulier. Ainsi désirant prendre femme au Tessin, de jeunes émigrants choisissent par le truchement de photos celle qui bientôt s'embarquera pour se marier. Or, ces portraits sur lesquels repose un destin de femme ne semblent pas avoir fait l'objet d'un traitement photographique particulier et d'artifices de prise de vue. Les photographes ambulants du val Blenio ou Maggia ne trichaient pas. Le *glamour* appartient à l'avenir. Pour l'époque, les portraitistes de passage se contentent de tendre une étoffe entre deux chaises ou deux arbres. Au tirage en laboratoire, le photographe recadrait l'image pour ne conserver que le visage. Aujourd'hui, la réédition de ces photos plein cadre nous permet de retrouver les conditions de travail de ces pionniers et surtout l'environnement des personnes fixées. Une véritable aubaine.

Miroir généalogique

Cette spontanéité du portrait privé n'empêche pas certains photographes de réaliser parfois d'étonnants effets. A ce propos, on ne peut s'empêcher de citer le curieux portrait *généalogique* de Roberto Donetta : l'image en pied d'une femme déjà âgée qui tient le portrait de sa mère décédée, symbole d'une lignée mais aussi d'une permanence de la pratique du portrait lui-même.(ci-dessous).

Ces photographes ambulants, parfois colporteurs de métiers, ne limiteront pas leur travail au seul portrait. Nombre d'entre eux semblent avoir fixé sur la plaque sensible des traits quotidiens de ces populations, de ces

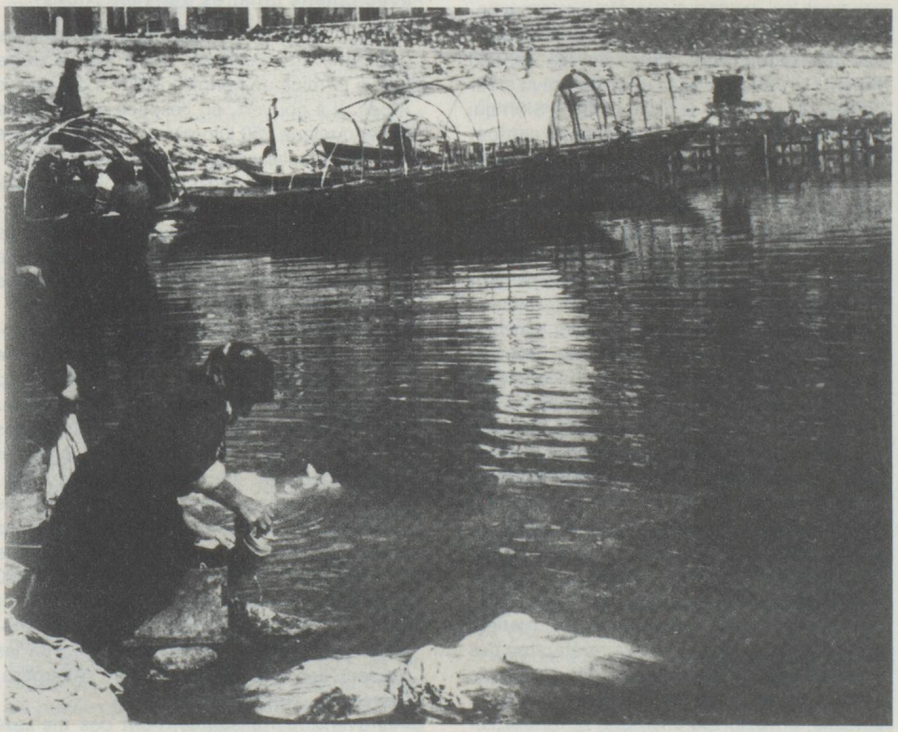
Portrait de groupe pris entre 1870 et 1900.

villages. Des images précieuses, souvent tombées dans l'anonymat mais dont la réunion permet aujourd'hui de peindre le portrait visuel d'une société à la fin du siècle dernier.
Malgré l'engouement que nourrissent les Tessinois à l'égard du portrait, tous ces photographes installés ne peuvent vivre pleinement de leur chambre noire. Certains cumulent donc plusieurs activités, qu'il s'agisse de portraitistes ambulants ou d'artisans établis.

Tessin mystifié

Dès le XVIIIe siècle, le Tessin participe à cette vogue du sud qui saisit l'Europe du Nord. Seuil de l'Italie, la région suscite l'engouement des voyageurs, séduits par les paysages pittoresques, le tempérament de ses habitants. Ce *popolo allegre* que célèbrent les écrivains va faire florès. Il signifie le début d'un processus d'aliénation qui trouvera son achèvement avec le tourisme de masse. Un phénomène auquel la photographie vient ajouter sa pierre.
Avec l'ouverture du tunnel du Gothard, les premiers dépliants touristiques vont bientôt vendre un paysage et ses habitants. Certains photographes s'en feront une spécialité. Ainsi, Eugenio Schmidhauser, ce Thurgovien installé dès la fin du siècle dans le val Malcantone. En compagnie de son protecteur, l'écrivain allemand Rudolf Fastenrath, Schmidhauser qui avait appris la photo à Munich multipliera les photos apprêtées. Dans le sillage de l'estampe populaire du XIXe siècle, il photographiera donc de nombreuses scènes de genre, fixant sur la pellicule les métiers typiques du Tessin. Aucun souci d'authenticité chez lui. Les gens qui posent ne sont que des figurants grimés pour la circonstance, aux visages interchangeables. On est bien loin d'August Sander qui photographiera dans les années 20 des centaines d'artisans allemands avec le projet fou de dresser un répertoire systématique des types humains.

Scène de marché sur la Piazza Grande à Locarno vers 1902.


Lavandières sur le quai de Locarno.

En 1906, Schmidhauser édite « Peuple heureux du Tessin », un album accompagné de textes allemands de Fastenrath qui réunit la plupart de ces prises de vue, ouvrage qui contribuera avec d'autres à cette mystification du Tessin.

Fédéralisme contraignant

Dans sa préface au présent ouvrage, l'écrivain tessinois Alberto Nessi signale bien ce phénomène. Dès les années 30 et la montée des périls, écrit-il, les publications, en allemand la plupart du temps, se multiplieront qui font du Tessin le meilleur exemple des particularismes helvétiques. L'italianité de la région est totalement occultée, son appartenance à une civilisation méridionale gommée pour faciliter son ancrage helvétique.
Ce processus d'intoxication culturelle n'empêchera pas les photographes tessinois de jouer dans les années 20 un véritable rôle de reporters, de chroniqueurs visuels d'une région. Gino Pedroli est sans doute le plus connu par ses images parues dans « Illustrazione ticinese » et les nombreux albums qu'il publiera. Certes, la tentation du pittoresque n'est pas toujours absente de ses images mais la volonté de témoigner du quotidien d'une population l'emporte.
Pedroli a l'avantage sur beaucoup d'autres d'avoir fixé l'image d'un Tessin retiré, encore à l'écart des zones touristiques alors limitées aux rives des lacs. Un Tessin plus secret, plus retiré dans les vallées, déjà dépeuplé par l'émigration mais pas encore enlaidi par la vague bétonnante des résidences secondaires qui suivit.

Claude Chuard, « La Liberté Dimanche »